

CTA
Working Paper
16/02

Les TIC pour la promotion d'une agriculture durable dans la communauté Nda'a, à l'Ouest du Cameroun

Jean-François Kondzou Takuete

Series: ICTs for agriculture



Les TIC pour la promotion d'une agriculture durable dans la communauté Nda'a, à l'Ouest du Cameroun

KONDZOU TAKUETE Jean-François



À propos du CTA

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.

Pour plus d'informations sur le CTA, visitez www.cta.int.

À propos de l'auteur

KONDZOU TAKUETE J.F est Ingénieur Agronome et titulaire d'un master en Biologie des Organismes Végétaux obtenu à l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun. Il est spécialisé en procédés post récolte et en agriculture durable. Il est l'un des conseillers technique spécialisé en productions végétales au sein du dispositif d'appui conseil du programme d'Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales Agropastorales (ACEFA) du ministère de l'agriculture et du ministère de l'élevage du Cameroun. Acteur de l'entrepreneuriat jeune, il est promoteur de nombreux projets dont le projet des journées agricoles Nda'a, le projet d'amélioration des conditions de vie des enfants vulnérables et le projet de formation en entrepreneuriat agropastoral des jeunes, tous portés par l'association Jeunesse et Développement Durable pour l'Afrique (J2D-Afrique) dont il est le coordonnateur.

À propos des documents de travail du CTA

Les documents de travail du CTA présentent des travaux en cours et des conclusions préliminaires, et n'ont pas été officiellement revus par des pairs. Ils sont publiés pour susciter des commentaires et favoriser les discussions. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur/des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques du CTA, des bailleurs de fonds ou des partenaires. Toutes les images demeurent la propriété exclusive de leurs auteurs et ne peuvent être utilisées à aucune fin sans l'autorisation écrite de la source.



Ce travail est autorisé en vertu d'une licence internationale Creative Commons paternité – pas d'utilisation commerciale – ShareAlike 4.0. Cette licence s'applique uniquement à la partie du texte de la publication.

Veuillez adresser vos commentaires sur ce document de travail à Benjamin K. Addom (addom@cta.int), Coordinateur de programme, TIC, au CTA.

Table des matières

Résumé	v
Introduction	1
Description de la communauté	1
Contraintes de production agricole dans la communauté	2
Introduction et adoption des TIC pour la promotion d'une agriculture durable	2
Sondage auprès des GIC	3
Les TIC pour le changement	3
Appropriation du projet par les cibles	5
Activités et quelques résultats obtenus	6
Impacts sur la communauté	8
MAFOMEKONG Yvonne : un modèle de réussite	9
Perspectives	10
Conclusion	10
Références	11

Liste des figures

Figure 1 : Schéma d'intégration des outils TIC au projet des Journées Agricoles Nda'a	4
Figure 2 : Séance plénière Figure 3 : Travaux en atelier	5
Figure 4 : Rencontre avec les hommes des médias après l'atelier	6
Figures 5a et 5b : Visite guidée des stands	7
Figures 6a et 6b : Distribution des prix	8
Figure 7 : Niveau d'utilisation des engrais chimiques et organiques	9
Figure 8 : Un exemple de réussite en élevage de poulet	10

Liste des tableaux

Tableau 1 : Synthèse des travaux en atelier	6
---	---

Résumé

Considérée comme une mère nourricière, l'agriculture représente au Cameroun la principale activité pour plus de 70 pour cent de la population rurale. Les agriculteurs de la communauté Nda'a, à l'Ouest du pays, se plaignent de la baisse des productions observée ces dernières années. L'accroissement de la population, les variations climatiques, les techniques culturelles traditionnelles, la mauvaise utilisation des intrants chimiques, le manque d'information, et le faible niveau d'accompagnement sont entre autres les raisons qui justifient cet état.

Face à cette situation, un projet d'accompagnement des agriculteurs a été mis sur pied en 2012. Il se focalise sur l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication pour accompagner les agriculteurs et promouvoir une agriculture durable. Le téléphone portable, la radio communautaire et les outils du Web 2.0 sont utilisés pour informer, former et mobiliser les agriculteurs autour de nombreuses activités. Au terme de sa première année, ce projet présente déjà de nombreux résultats perceptibles : 64 organisations paysannes recensées et 35 réellement encadrées ; trois sessions de formation tenues pour 82 agriculteurs formés (aux techniques de production de poulet, de conservation des récoltes et d'utilisation optimale des intrants chimiques en agriculture). À noter également une foire agricole organisée avec 150 exposants (agriculteurs), 3 entreprises locales, 2 microfinances, plus de 500 visiteurs, et 22 émissions radiophoniques diffusées.

Introduction

L'agriculture a été au centre de nombreuses révolutions économiques dans le monde. Au Cameroun, le secteur agricole est considéré comme le levier de l'économie nationale. De part la diversité de ses potentialités, il constitue un secteur-clé pour le développement économique et social du pays, compte tenu de la population rurale qui en dépend directement et estimée à plus de 75 pour cent, de sa dimension stratégique en matière de sécurité alimentaire, et enfin de sa contribution à la régulation de la balance commerciale.

Malgré ses atouts considérables, l'agriculture camerounaise est assujettie à de multiples contraintes dont la levée nécessite une profonde réflexion. De plus, concevoir et mettre en œuvre une stratégie mobilisatrice des moyens financiers, des ressources humaines et technologiques à des fins de développement agricole reste une préoccupation majeure.

En effet, le manque d'information, les techniques traditionnelles de production, l'absence de semences améliorées, et l'impraticabilité des routes agricoles sont entre autres les maux qui minent le secteur agricole, principalement pratiqué en zone rurale au Cameroun.

D'après Pasquati (2009), l'usage adapté des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) peut potentialiser l'obtention, l'échange et le traitement des informations pertinentes pour l'activité agricole, ainsi que l'acquisition et le renouvellement des savoirs spécifiques pour sa réalisation. Le téléphone portable et les radios communautaires sont des exemples de TIC qui, lorsqu'ils répondent aux besoins particuliers des utilisateurs, permettent d'améliorer les conditions de vie des populations rurales (Hannah, 2009). Une TIC aussi simple qu'un téléphone portable en zone rurale peut considérablement encourager les familles rurales pauvres à maintenir, voire renforcer leur contribution à la production agricole nationale et aux activités post-récoltes (CTA, 2006).

Un cas pratique : celui de la communauté Nda'a, à l'Ouest du Cameroun. Cette communauté est essentiellement constituée d'agriculteurs faisant face à de nombreux problèmes en matière de production agricole. De ce fait, les TIC, notamment le téléphone portable, la radio communautaire et les outils du Web 2.0, ont été utilisées dans le cadre des Journées Agricoles Nda'a, afin de contribuer à l'amélioration de la situation des agriculteurs au sein de la communauté.

Description de la communauté

Située à l'ouest du Cameroun dans le Département des Bamoutos, Arrondissement de Mbouda, la communauté Nda'a est un ensemble constitué de six groupements, tous unis par leur identité historique, culturelle et religieuse (Fopa, 2004). Bamendjo, Babété, Bamesso, Bamendjinda, Bamenkoumbou et Bafounda constituent la communauté Nda'a. Sa population est estimée à 120 000 habitants. En marge de l'agriculture majoritairement pratiquée, le commerce, l'élevage du petit bétail et l'artisanat meublent le quotidien des populations. Le climat de la localité est équatorial, de type camerounais. Ce dernier est caractérisé par deux grandes saisons : une saison sèche, de novembre à février, et une saison des pluies, de mars à octobre.

Contraintes de production agricole dans la communauté

Dans la communauté Nda'a, l'agriculture est la principale activité génératrice de revenus. Les cultures vivrières (maïs, haricots et arachide) sont principalement cultivées. Les cultures maraîchères (tomates, piments, poivrons) tiennent également une place non négligeable. Afin d'améliorer leurs productions, les agriculteurs ont tendance à utiliser des engrais chimiques et pesticides qui entraînent l'appauvrissement des terres, particulièrement dans le cas d'une mauvaise utilisation. L'élevage est de plus une activité importante dans la localité. L'élevage des porcs, des chèvres, des lapins et de la volaille est très répandu. Toutefois, les éleveurs sont confrontés à des problèmes de maladies animales, conséquence des connaissances limitées en matière de suivi prophylactique et nutritionnel des animaux. Les cheptels sont rarement vaccinés, et leur alimentation est pauvre en vitamines et autres éléments indispensables à leur bonne croissance.

D'après Kondzou (2009), les agriculteurs utilisent des semences non améliorées, ce qui contribue au mauvais rendement. Les terres se sont d'ailleurs appauvries suite à leur surexploitation et à la mauvaise utilisation des pesticides et engrais chimiques. Les agriculteurs n'ont pas suffisamment de connaissances en matière de pratiques agricoles biologiques. Les techniques de production sont traditionnelles, et l'itinéraire technique n'est pas maîtrisé. Ainsi, les quantités de récoltes s'amenuisent et ne répondent plus à la demande alimentaire des populations dont le nombre s'accroît continuellement. Face à cette situation, des solutions alternatives seront donc les bienvenues, mais beaucoup d'agriculteurs ne savent pas comment effectuer le changement (WACRB, 2008). La sensibilisation et l'information, le renforcement des capacités, et le partage des meilleures pratiques agricoles s'avèrent donc importants pour contribuer à la restauration de la fertilité des terres, à la préservation de l'environnement, ainsi qu'à l'amélioration des rendements et des conditions de vie des agriculteurs dans la communauté. Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) peuvent jouer un rôle dans ce processus de changement et de partage de l'information.

Introduction et adoption des TIC pour la promotion d'une agriculture durable

Conscient du pouvoir des TIC dans le changement et le développement de l'agriculture, un accent a été mis sur l'usage des outils et stratégies d'information et de communication. Le but étant de mobiliser les agriculteurs et de définir une approche fédératrice et participative permettant à terme de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie. L'introduction et l'adoption des TIC en vue de la promotion d'une agriculture durable dans la communauté Nda'a s'est faite en quatre étapes. La première étape a consisté à conduire une enquête auprès des organisations paysannes recensées dans la localité. Il s'agissait de recueillir un maximum d'informations devant faciliter la définition et la mise en œuvre d'un plan stratégique intégrant les TIC comme piliers du changement. La deuxième étape a consisté à concevoir une approche intégrant les outils TIC dans l'accompagnement des agriculteurs. La troisième étape s'est centrée sur l'appropriation du projet par les bénéficiaires. Enfin, la quatrième étape a eu pour objectif de mettre en œuvre les activités répondant aux besoins des organisations paysannes de la communauté.

Sondage auprès des GIC

Les organisations paysannes reconnues par la loi de 1990 sur la liberté d'association au Cameroun ont été les principales cibles de cette enquête. Le sondage a permis de définir de façon participative les besoins prioritaires des agriculteurs, d'évaluer le niveau d'utilisation des outils de communication, ce pour une meilleure introduction et adoption des TIC en vue de la promotion d'une agriculture durable. Ainsi, 30 organisations paysannes sur 64 dénombrées ont été interrogées. Il est ressorti que la moyenne, en termes de nombre de membres par GIC, est de 17, à savoir 63 pour cent de femmes et 37 pour cent d'hommes. En ce qui concerne le niveau d'éducation, 16 pour cent des délégués des GIC recensés ont complété un cycle d'études primaire, 42 pour cent un secondaire, et 42 pour cent un cycle d'études supérieur. D'après les personnes interrogées, les principales difficultés que rencontrent les GIC dans leur travail quotidien sont le manque de semences améliorées, le prix élevé des engrais et des produits phytosanitaires, et le manque d'informations et de formations. En ce qui concerne les moyens d'information et de communication, les échanges de bouche à oreille sur la place du marché restent le moyen le plus utilisé (pour 85,7 pour cent des répondants). Le téléphone portable permet les échanges entre agriculteurs à 82,1 pour cent. La radio communautaire et la télévision viennent à la suite du classement, avec respectivement 35,7 et 17,9 pour cent (chaque outil étant évalué sur une base de 100 pour cent). Toutefois, 92,86 pour cent des personnes interrogées disposent d'un poste radio. 100 pour cent des personnes interrogées disposent d'un téléphone portable, et 85,71 pour cent peuvent envoyer et recevoir des messages. Les agriculteurs ont par ailleurs émis le souhait d'être informés par téléphone portable (96,42 pour cent) et via la radio communautaire (39,28 pour cent). Les informations qu'ils souhaitent recevoir portent sur les coûts des intrants sur le marché, les périodes propices au semis, la disponibilité des poussins pour l'élevage, les informations relatives aux activités de masse au profit des agriculteurs et aux différents ateliers de renforcement des capacités. L'enquête a également révélé que 96,43 pour cent des responsables des GIC connaissent leur chef de poste agricole, mais seulement 22 pour cent sont en mesure de le contacter. De même, 85 pour cent des personnes interrogées ont déjà entendu parler d'Internet, et seulement 7 pour cent l'utilisent. À la suite de cette enquête, une base de données relative aux GIC a été créée, et tous les contacts enregistrés.

Les TIC pour le changement

Les résultats de l'enquête conduite sur le terrain ont permis de retenir au sein d'un projet un ensemble d'outils devant faciliter la recherche, le traitement et le partage de l'information afin de contribuer à améliorer des conditions des agriculteurs. Il s'agit du projet des Journées Agricoles Nda'a (JAN). Les objectifs en sont les suivants : informer et former les agriculteurs aux techniques d'utilisation des intrants chimiques, encourager l'utilisation des engrais organiques pour booster la fertilité des sols, et participer à l'amélioration du revenu des populations rurales à travers la pratique d'une agriculture durable. La radio communautaire, le téléphone portable et le Web 2.0 constituent les outils des TIC principalement utilisés pour la mise en œuvre de ce projet.

En effet, avec le décret N°2000/158 du 03 avril 2000 libéralisant le paysage médiatique camerounais, les radios communautaires se font de plus en plus nombreuses. C'est chaque département à défaut de chaque village qui voudrait avoir sa radio pour assurer plus de proximité avec les populations. La radio communautaire au Cameroun se révèle un

instrument efficace de sensibilisation et de participation au développement. WACRB (2008) pense d'ailleurs que l'objectif majeur des radios communautaires est de mieux informer la population, l'aider à prendre conscience de la situation politique et socio-économique, l'amener à prendre soin de son propre environnement et à participer à la gestion de la chose publique.

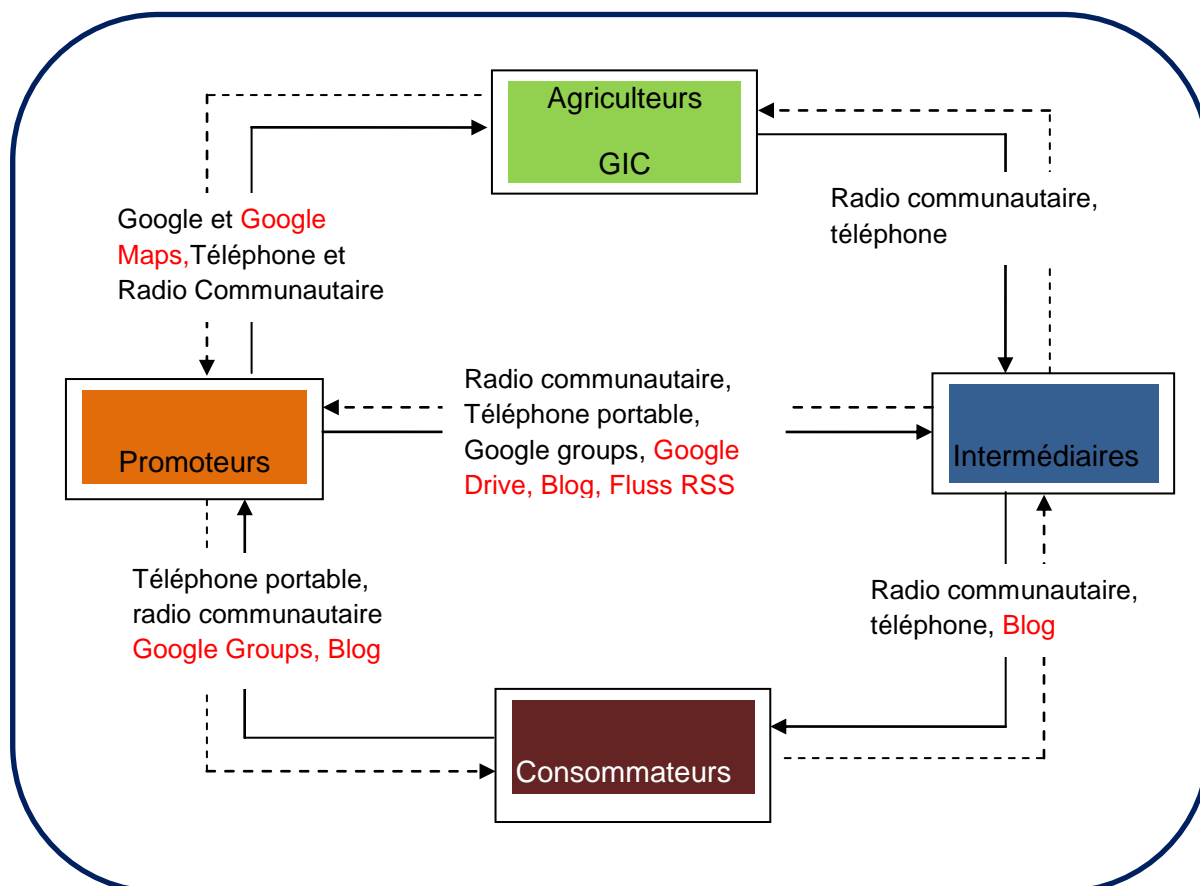


Figure 1 : Schéma d'intégration des outils TIC au projet des Journées Agricoles Nda'a

En noir, les outils utilisés dans le cadre de la première édition des Journées Agricoles.

En rouge, les outils à intégrer au cours de la deuxième édition.

Les intervenants dans le projet proviennent de différents horizons : promoteurs, agriculteurs réunis au sein des GIC, intermédiaires (chefs d'entreprises, élites, responsables communaux...), et consommateurs (paysans, commerçants...). Le téléphone portable a été utilisé pour communiquer avec les différents acteurs, et la radio communautaire pour informer et sensibiliser les populations, et particulièrement les agriculteurs. Les outils du Web 2.0 (Google groups, Facebook...) ont quant à eux servi à chercher les meilleures pratiques et expériences d'ailleurs, tenir informer les consommateurs et intermédiaires de l'état d'avancement du projet. La figure 1 met en exergue les différents outils des technologies de l'information et communications utilisées pour concevoir les activités et établir le contact entre les différents acteurs du projet. Les activités conçues ont porté sur : une grande campagne d'information et de sensibilisation via des ateliers et la radio locale, des ateliers de renforcement des capacités des agriculteurs sur les thématiques liées à la pratique d'une agriculture durable, des rencontres d'échange et d'information sur les possibilités d'octroi des crédits et financements par les microfinances locales, et la tenue

d'une foire agricole pour rassembler autour d'une même activité tous les acteurs du projet. Toutes les activités ont été passées en revue et adoptées au cours d'un atelier, et en présence des différents acteurs.

Appropriation du projet par les cibles

D'après Michiels et Van Crowder (2001), Batchelor et Sugden, (2003), les technologies et méthodes de communication à utiliser ne peuvent être choisies qu'avec le concours de toutes les parties prenantes. C'est la raison pour laquelle l'atelier organisé en prélude au projet des Journées Agricoles Nda'a avait pour objectif de sensibiliser les organisations paysannes à l'importance de l'appropriation des TIC ; notamment le téléphone portable et la radio communautaire, en vue du changement. Il était également question de définir de façon participative les besoins en renforcement de capacités, et de valider ou améliorer les activités retenues dans le cadre du projet.

Les appels téléphoniques et les communiqués radio ont été utilisés pour informer les différents acteurs de la tenue de l'événement. Sur 97 participants invités, 77 étaient présents et se déclinaient comme suit : 55 délégués des GIC, 5 chefs de postes agricoles, les représentants des Majestés des 6 groupements, et quelques partenaires au projet (CARADE, DDADR, Global Youth Innovation Network, Grenier du Monde Rural, Fonds National de l'Emploi, et la Croix-Rouge).

Le projet a été présenté à l'assemblée pour validation (Figure 2). Les travaux en ateliers (Figure 3) ont permis aux participants de s'approprier le projet et d'apporter leur contribution. Le Tableau 1 présente les grandes résolutions obtenues à l'issue des différents ateliers.



Figure 2 : Séance plénière



Figure 3 : Travaux en atelier



Figure 4 : Rencontre avec les hommes des médias après l'atelier

Tableau 1 : Synthèse des travaux en atelier

N°	Intitulé de l'atelier	Grandes résolutions
01	Identification participative des besoins en renforcement des capacités.	<ul style="list-style-type: none"> • Techniques d'élevage des poulets de chair (logement, alimentation, prophylaxie) ; • Utilisation optimale et réduction des risques liés à l'usage des engrais et des pesticides ; • Réduction des pertes après récolte et techniques de conservation des produits agricoles.
02	Définition d'une charte et des modalités de participation à la foire agricole.	<ul style="list-style-type: none"> • - L'événement se déroulera au sein d'un groupement de la communauté, et dans un autre l'année suivante ; • - Vingt-cinq (25) exposants seront retenus dans chaque groupement, pour un total de 150 participants ; • - Un comité de trois personnes par groupement sera chargé de sélectionner les meilleurs agriculteurs devant représenter le groupement ; • - La charte adoptée pour la participation des agriculteurs au comice concerne 38 spéculations (maïs, arachide, tomate...).
03	Mobilisation des ressources financières.	<ul style="list-style-type: none"> • Les GIC ont décidé de contribuer chacun à hauteur de 5000 FCFA ; • Les comités de développement des groupements sont invités à contribuer à la réalisation de l'événement ; • Une commission a été mise sur pied pour assurer le recouvrement et la sécurisation des ressources promises par les partenaires.

Activités et quelques résultats obtenus

En 2012, année de la première édition du projet, de nombreuses activités ont été réalisées, et de multiples résultats atteints.

Une communication de proximité entretenue entre les différents acteurs du projet a été maintenue grâce à la base de données créée, au téléphone portable et à la radio

communautaire Radio BATCHAM FM, via son émission intitulée AGROPASTORAL. Ainsi, 22 émissions radiophoniques ont été réalisées et diffusées avec, pour principales thématiques : la fertilisation minérale des cultures, la commercialisation, le défi des transports des produits des champs vers les marchés, les conseils pratiques relatifs aux périodes de semences et d'entretien des plantes, les astuces et techniques d'élevage... des orientations quant aux périodes de semis, au type d'engrais, et à la disponibilité de l'aliment pour la volaille ont été données aux producteurs via des SMS (partage d'information) et appels directs lorsqu'il s'agissait de sollicitations par les producteurs. Les coordonnées des chefs de poste agricoles des groupements ont été remises aux différentes organisations dans le but de faciliter la proximité dans l'encadrement.

Deux ateliers de sensibilisation des agriculteurs sur l'importance de la pratique d'une agriculture durable ont été tenus. Des expériences d'ailleurs ont été obtenues pour préparer et organiser les modules de formation à dispenser aux agriculteurs, ceci grâce à Internet et au moteur de recherche Google. Les trois formations prévues se sont déroulées. Au total, 82 agriculteurs appartenant à 35 GIC ont été formés.

Deux microfinances, MUPECI et ADVANS Cameroun, ont répondu aux préoccupations des agriculteurs des six groupements au cours d'une séance d'échange. Sous la supervision du Délégué Régional de l'Agriculture et du Développement Rural de l'Ouest, une foire agricole a été organisée (Figures 5a et 5b). 120 exposants venant des six groupements ont pris part à l'événement, de même que 5 entreprises. Tous les exposants ont reçu des prix en matériels agricoles (Figures 6a et 6b).



5a



5b

Figures 5a et 5b : Visite guidée des stands



6a



6b

Figures 6a et 6b : Distribution des prix

Impacts sur la communauté

Aujourd'hui, l'impact de l'utilisation des TIC pour la promotion d'une agriculture durable est déjà perceptible dans la communauté. Les huit chefs de poste (Agent de Vulgarisation de Zone) des six groupements constituant la communauté Nda'a affirment être de plus en plus sollicités depuis la tenue des ateliers d'information et de sensibilisation au cours desquels leurs numéros de téléphone ont été mis à la disposition des agriculteurs. Christian DJOMO, animateur de l'émission AGROPASTORAL, révèle recevoir plus d'appels de la part des auditeurs au cours de son émission. Les auditeurs affirment également que le programme leur a permis d'avoir une bonne vision quant à la gestion de leur calendrier agricole, aux périodes de fertilisation, et à l'importance de l'utilisation des engrais organiques pour améliorer la fertilité des terres. Les échanges entre les agriculteurs des différents groupements se sont améliorés. Un sondage, réalisé grâce au téléphone portable auprès de 27 GIC, a montré que 24 des 27 GIC utilisent l'engrais organique associé à l'engrais chimique. Deux (2) GIC utilisent uniquement l'engrais organique, et un seul GIC utilise exclusivement l'engrais chimique (Figure 7). L'utilisation associée des deux types d'engrais permet d'optimiser la consommation de l'engrais par la plante, et améliore la rétention du sol.

Les organisations paysannes affirment avoir amélioré les techniques culturales, l'utilisation optimale d'engrais et de pesticides pour améliorer les productions. Elles ajoutent savoir désormais conserver le maïs et les haricots en utilisant des produits biologiques. Elles ont de même adopté le téléphone portable pour obtenir les informations utiles relatives à leur activité.

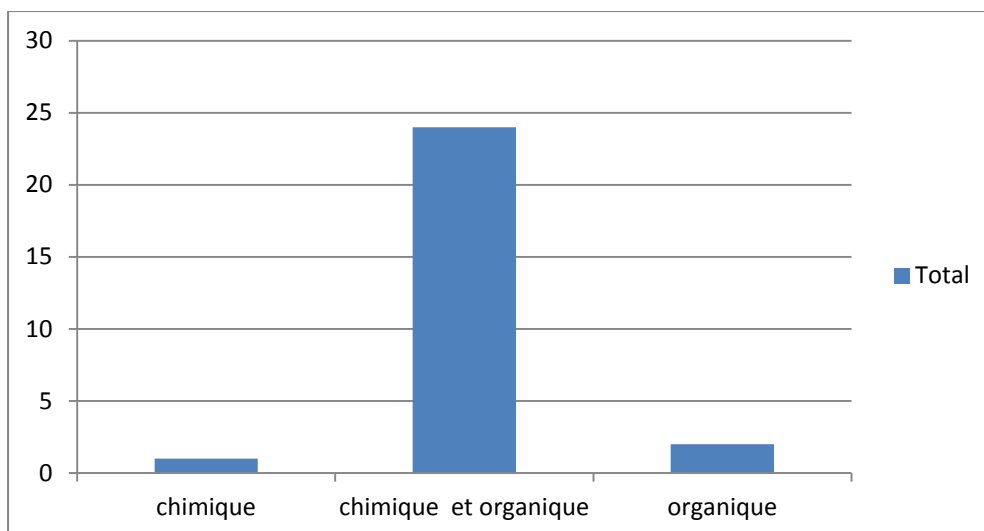


Figure 7 : Niveau d'utilisation des engrais chimiques et organiques

MAFOMEKONG Yvonne : un modèle de réussite

Madame MAFOMEKONG Yvonne est originaire du groupement Bamendjo. Âgée d'un peu plus de quarante ans, elle est mariée et a quatre enfants à sa charge. Elle est une femme dynamique et très active. Elle est déléguée du GIC MANIOC et propriétaire d'une petite ferme d'élevage de poulets depuis 2011. Son activité d'élevage a débuté avec 10 poulets. En période de fête, elle détenait jusqu'à 20, voire 30 bêtes. Ceux-ci étaient vendus sur la place du marché, et le revenu obtenu servait à satisfaire les besoins nutritionnels familiaux. Elle affirme aujourd'hui qu'après avoir bénéficié d'une formation sur les techniques d'élevage des poulets au cours de la première édition des Journées Agricoles, elle maîtrise mieux son activité, et le cheptel est passé de 20 à 100 têtes en période simple, et à 250 en période de fêtes. Au cours de la foire exposition organisée en décembre 2012, dans le cadre des Journées Agricoles Nda'a, elle a reçu le prix du meilleur élevage de poulets (Figure 8). Elle explique que depuis sa formation, elle compose elle-même l'alimentation destinée à ses poulets, ce qui lui revient moins cher. Elle sait également détecter et traiter les maladies de la volaille. Si nécessaire, elle entre en contact avec le chef de poste agricole de son groupement, ou avec le promoteur des Journées Agricoles Nda'a. Elle partage ses expériences avec d'autres producteurs et bénéficie de nombreux conseils. Aujourd'hui, les revenus de son activité lui servent à supporter certaines charges familiales, notamment la santé et la scolarité de ses enfants, et l'achat des semences pour la culture du maïs, de l'arachide et du haricot.

Les fientes récupérées dans sa ferme sont utilisées pour fertiliser les cultures, ce qui permet de réduire les coûts d'achat propres aux engrais chimiques, et limite les risques de dégradation de ses parcelles. L'un des vœux de Madame MAFOMEKONG Yvonne est de bénéficier d'un financement pour agrandir sa ferme et la taille de son cheptel, recruter des jeunes, et travailler ensemble pour créer des richesses.



Figure 8 : Un exemple de réussite en élevage de poulet

Perspectives

Les perspectives du projet sont les suivantes :

- L'organisation de séminaires de sensibilisation quant à l'importance des TIC pour la promotion de l'agriculture, s'adressant à des responsables et des cadres des services de vulgarisation de l'agriculture et des animateurs des radios communautaires ;
- La production de fiches d'informations simples dédiées à l'utilisation efficace des TIC dans la recherche de l'information utile en matière d'agriculture ;
- L'initiation des organisations paysannes à l'usage de l'outil Internet pour une meilleure recherche de l'information (car l'enquête a révélé que les responsables choisis à la tête des GIC ont complété un cycle d'études secondaire à 42 pour cent, et primaire à 42 pour cent) ;
- La promotion et le soutien du développement des émissions radiophoniques consacrées à l'agriculture en langue locale afin d'améliorer la participation massive des agriculteurs.

Conclusion

L'activité agricole comporte des risques en raison de sa complexité. Parmi la multitude d'éléments à réunir pour son succès, l'agriculteur a besoin de disposer d'informations et de savoirs spécifiques. L'acquisition, l'échange, le traitement des données, en vue de la promotion de l'agriculture en milieu rural, peut s'opérer grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication. L'utilisation du téléphone portable, de la radio communautaire et des outils du Web 2.0 dans le cadre de la promotion d'une agriculture durable dans la communauté Nda'a à l'Ouest du Cameroun est un exemple encourageant. Au cours de sa première année de gestion, le projet des Journées Agricoles Nda'a a permis d'obtenir de nombreux résultats. Un diagramme d'intégration des outils TIC au sein du projet a été élaboré. Le téléphone portable et la radio communautaire ont été adoptés pour faciliter le partage des connaissances et d'informations avec et entre les agriculteurs. Deux

séminaires d'information et de sensibilisation se sont tenus, plus de 300 agriculteurs ont été sensibilisés, et 35 GIC encadrés. Trois ateliers de renforcement des capacités des agriculteurs se sont déroulés, et 82 agriculteurs ont bénéficié d'une formation. 120 exposants, 3 entreprises et 2 microfinances ont été mobilisés. Tous les exposants ont reçu des prix d'encouragement constitués de matériels agricoles. Le défi majeur à venir est la pérennité de ce projet, d'une importance capitale pour la promotion de l'agriculture durable dans la communauté Nda'a.

Références

- Batchelor, S. et Sugden, S. (2003). *An Analysis of infoDev Case Studies: Lessons Learned*. Washington, DC, USA : infoDev. www.sustainableicts.org/infodev/infodevreport.pdf
- CTA, 2006. *Les TIC transforment-elles la vulgarisation agricole ?* Sixième Réunion consultative d'experts de l'Observatoire du CTA sur les TIC. CTA Working Document Number 8035. 104 p
- Fopa S., 2004. *Histoire de Bamendjo, des origines à la création du comité d'aide au développement de Bamendjo*. Imprimerie protestante de Nkonsamba. 28p
- Hannah B., 2009. *Les téléphones mobiles au service du développement : Comment les technologies mobiles peuvent améliorer le travail de Plan et de ses partenaires en Afrique ?* Rapport. 56p
- Kondzou T.J., 2010. *Culture et développement dans la communauté Nda'a : cas du groupement Bamendjo*. Centre multimédia, imprimerie Universitaire de Dschang. 46p
- Michiels, S. et Van Crowder, L. (2001). *Discovering the « Magic Box »: Local Appropriation of Information and Communication Technologies (ICTs)*. Rome, Italie : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. www.fao.org/sd/2001/KN0602a_en.htm
- Pasquati E., 2009. *Usages des TIC pour le développement rural en Inde et au Burkina Faso*. Article. 10p
- World Association of Community Radio Broadcasters, 2008. *La radio communautaire pour l'empouvoirement des femmes et la bonne gouvernance : Meilleures expériences pour un processus de recherche-action*. ISBN : 978-921934-01-05. 96p

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.

Pour plus d'informations sur le CTA, visitez
www.cta.int

Contactez-nous

CTA
PO Box 380
6700 AJ Wageningen
Les Pays-Bas

Tel: +31 317 467100

Fax: +31 317 460067

Email: cta@cta.int

 www.facebook.com/CTApage

 [@CTAflash](https://twitter.com/CTAflash)

